

En chemin, fiévreux, sur les plaines brûlées, errant, je rêve.

Bashō

Toi dont la voix est une musique, pourquoi écoutes-tu si mélancoliquement la musique ?
Ce qui est doux ne heurte pas ce qui est doux ; la joie se plaît à la joie. Pourquoi aimes-tu
ce que tu goûtes ainsi sans gaîté, ou du moins goûtes-tu avec plaisir ce qui t'attriste ?

(...)

Voix sans parole dont le chant, multiple quoique semblant unique, te murmure ceci :
« Solitaire, tu t'anéantis. »

Sonnet VIII, Shakespeare

Sur le chemin du retour, qui me parut splendide, il neigeait à gros flocons, denses et chauds. Il me
sembla presque entendre résonner quelque part un air de mon pays. Mes pas étaient vifs malgré la
profondeur de la neige dans laquelle je continuais à progresser avec ténacité. Chaque pas
accompli fortifiait ma confiance ébranlée, ce dont je me réjouissais comme un petit enfant.

Tout ce qui avait existé autrefois fleurissait et m'enveloppait gaiement d'une roseraie comme un
parfum juvénile. Il me sembla presque que la terre entonnait un chant de Noël et presque aussitôt
déjà un chant de printemps.

« *Retour dans la neige* », *Robert Walser*
